

que peu les défauts de sa nature déchue ; mais lorsque cette nature a été réhabilitée par la grâce divine, ne peut-on pas espérer plus de perfection dans ses œuvres que dans celles d'un ennemi de Dieu ?

Il suffit d'examiner attentivement les œuvres des saints et celles des savants profanes pour toucher du doigt la vérité du beau idéal. On aime toujours à lire et à méditer des ouvrages composés par des saints, tandis qu'on se contentera souvent de lire superficiellement ceux des savants à qui la sainteté manque.

Le chant grégorien, je l'ai déjà dit, a été composé en grande partie par des saints et de pieux personnages. De même beaucoup de cantiques ont pour auteurs des saints, et on les distingue surtout par la bonne odeur de piété qu'ils répandent, v. g. les cantiques du Bienheureux Grignon de Montfort. Quant aux cantiques composés sous l'influence du sentimentalisme, vous les reconnaitrez aisément : l'âme sentimentale y parle beaucoup d'elle-même et peu de Dieu ; elle veut intéresser tout le monde à sa cause afin que tout le monde s'occupe d'elle, admire sa douleur *bien portée* et la trouve digne par tout, même dans ses crises d'hystérie.

Il va sans dire que ces cantiques doivent être retranchés sans pitié, sans égard aux personnes sensibles qui les choisissent toujours de préférence. Avec de pareil chant on fausse la piété et on la rend même ridicule.

L'Eglise, je le répète, possède un vrai trésor, d'abord dans le chant grégorien, trésor qui, s'il était mieux connu et exploité suffirait amplement à tous nos offices et liturgiques et extraliturghiques. Elle possède aussi beaucoup de beaux et bons cantiques en langue vulgaire. Le point important est de faire un bon choix.

(à suivre.)

GRÉGORIEN

Le trentain et l'autel Grégorien

On a présenté à la Sacrée Congrégation du Saint-Office les doutes qui suivent, relatifs au trentain grégorien et aux autels, soit celui de saint Grégoire au mont Coelius de Rome, soit sur les autels qui, à l'instar de celui-ci, sont appelés grégoriens.